

La douleur filmée au plus proche

CINÉMA La dernière production de Pierre-Alain Meier, «Love of fate», offre une expérience bouleversante du drame et du tragique.

PAR SÉBASTIEN GOETSCHMANN



La famille Jarad, dans le camp-bidonville de la plaine de la Bekaa, se prépare à rejoindre l'Allemagne. PETER INDERGAND

Avec «Love of fate», Pierre-Alain Meier signe un documentaire particulièrement atypique. «Premièrement parce qu'un film naît d'habitude dans la tête de quelqu'un», explique le réalisateur et producteur jurassien. «Ici, l'œuvre sort du lot, car je l'ai composée à partir de séquences qui n'ont pas été utilisées dans «Eldorado», de Markus Imhoof.» Ce film, sorti en 2018 et produit par Pierre-Alain Meier, accompagne des migrants arrivant par leurs propres moyens à travers la Méditerranée, leur débarquement en Italie puis leur passage en Suisse. Cependant, tout un pan du film, tourné au Liban et en Allemagne, devait montrer la réinstallation de deux familles de réfugiés syriens, choisies par le Haut Commissariat pour les Réfugiés. Durant cinq jours, entre le camp de tentes dans la plaine de la Bekaa et un hôtel du centre de Beyrouth, le caméraman Peter Indergand et le preneur de sons Jürg Lempen ont partagé, au plus proche, le quotidien de ces migrants.

Comme un hommage

Au fil des discussions, l'on découvre les espoirs et les illusions des protagonistes sur leur vie future en Allemagne, jusqu'au malaise du père de l'une des deux familles. «Le jour avant le départ pour Hanovre, un drame a mis fin au rêve de Mohsen Jarad, le personnage principal du film, ainsi que celui de sa femme, Huriya, et de leurs neuf enfants», relate celui qui a également produit le long-métrage



Huriya et Mohsen Jarad rêvent d'une nouvelle vie après avoir fui la Syrie. PETER INDERGAND

«Win-Win», en 2013, entre Delémont et la Chine. «La famille ne partira finalement pas et les images ont été mises de côté.» Mais Pierre-Alain Meier est toujours resté convaincu que ce moment dramatique avait le poids d'un film à lui tout seul.

C'est ainsi que, de ces chutes, est né «Love of fate», un documentaire profondément poignant, qui ne raconte plus vraiment la crise migratoire. «J'ai voulu rendre hommage au travail du caméraman et du preneur de son, en essayant de faire un montage qui donne du sens à cet événement effarant», raconte Pierre-Alain Meier. «C'était aussi important pour moi de trouver une solution pour rendre leur âme et leurs images à cette famille, qui a accepté d'être filmée de manière si intime pendant plusieurs jours, mais dont les circon-

stances inouïes ont fait qu'il n'est rien resté jusqu'à ce jour de leur formidable engagement», ajoute-t-il.

Rattrapés par le destin

Le spectateur se retrouve ainsi ballotté entre un sentiment d'empathie, en suivant le parcours chaotique de ces migrants, mais surtout en saisissant leur rêve d'une vie nouvelle, et puis celui du voyeurisme, face à la douleur de cette famille rattrapée par la fatalité. «Le destin, lorsqu'il s'empare des êtres humains, ne permet aucun pas de côté. Il y a des remèdes pour la maladie, il n'y en a aucun pour la destinée», relève Pierre-Alain Meier. «J'ai cherché à réaliser un film aimant, proche de tous les protagonistes, de m'attacher aux personnes plutôt qu'aux opinions et aux idéologies», assure-t-il.

Dans les cinémas de la région, le réalisateur et producteur de «Love of fate» sera présent à la fin de la projection. «Ce film est une telle claque, par la force des images, qu'il nous a semblé nécessaire de pouvoir ouvrir un moment de discussion», justifie Daniel Chaignat, responsable du Cinématographe de Tramelan. Le film est en version originale arabe avec sous-titres en français.

AVANT-PREMIÈRES DANS LE JURA BERNOIS

→ Samedi 22 janvier, 17h30
Moutier, Le Cinoche

→ Dimanche 23 janvier, 18h
Tavannes, Cinéma Royal

→ Dimanche 23 janvier, 20h
Tramelan, Le Cinématographe

MOUTIER

Climat et solidarité à la bibliothèque municipale

La Bibliothèque municipale de Moutier propose diverses activités touchant au climat et à la solidarité en ce début d'année. On commence, ce jeudi 13 janvier à 19h, avec l'exposition didactique «Un climat de solidarité: justice climatique, justice sociale» et son vernissage, suivi d'un apéritif offert par le Magasin du monde de Moutier et une projection de photos (récit de la naissance d'un commerce local de sucre de canne en Colombie). La question du bilan carbone des produits de consommation est un vrai casse-tête pour le consommateur. Combien de fois faisons-nous un achat en toute bonne conscience avant d'apprendre que ce produit est en fait extrêmement polluant, car cultivé ou transformé dans des conditions sociales et environnementales déplorables? Cette exposition didactique permet d'y voir plus clair. Elle restera visible à la bibliothèque jusqu'au 4 mars. Suivra mercredi 19 janvier, de 15h à 16h, le rendez-vous du mercredi baptisé «recyclage d'histoires.» Il était une fois... De vieux livres à découper pour les recycler et des histoires anciennes à mélanger pour les renouveler. Une animation proposée aux enfants dès 5 ans.

Enfin, le jeudi 24 février, de 19h à 21h30, se tiendra un atelier collaboratif proposé par l'association prévôtoise InTerreAction et intitulé «La Fresque du climat». **C-MPR**

Belle moisson de palmes pour les lutteurs

TAVANNES

L'année 2022 s'annonce plutôt riche pour le club de lutte local.

Une fois n'est pas coutume, c'est en plein air que s'est déroulée récemment l'assemblée générale du Club de lutte de la Vallée de Tavannes et environs (CLT). La trentaine de membres rassemblés a tout d'abord observé une minute de silence en mémoire de Karl Müller et Ernest Roos, membres d'honneur décédés durant les derniers mois.

Jérémy Tschanz, 18 ans plus tard

Le chef technique Jean-Philippe Kläy a rappelé que les entraînements avaient repris dans des conditions difficiles avec entre autres le port du masque. Les 15 jeunes lutteurs du club se sont illustrés sur les ronds de sciure en remportant 63 palmes et 11 victoires. Une mention particulière doit être faite à Jérémy Tschanz qui, lors de la Fête fédérale des jeunes lutteurs à Schwarzenburg, a rapporté

au CLT une palme fédérale qu'il attendait depuis plus de 18 ans. Les lutteurs actifs ont quant à eux connu moins de succès. En raison notamment d'une préparation tronquée et de la blessure du fer de lance Alex Schär, aucune couronne n'a pu être obtenue.

Gros rendez-vous pour 2022

Le CLT devrait vivre une année 2022 riche en temps forts avec notamment la participation à la Fête cantonale neuchâteloise à La Vuedes-Alpes le 5 juin, l'édition jubilaire de la Fête du Jura bernois les 25 et 26 juin au Mont-Crosin, la Fête fédérale à Pratteln les 27 et 28 août ainsi que l'organisation de la Fête cantonale des jeunes lutteurs et de la Fête du club qui, pour des raisons logistiques, auront lieu à Tavannes en lieu et place de Montoz les 10 et 11 septembre.

Enfin, relevons que le CLT a récolté plusieurs milliers de francs en faveur de la famille Wüthrich de Cortébert, victime d'un incendie, dont plusieurs membres font partie de la société. **C-MPR**



La lutte, un sport parfois renversant. ARCHIVES STÉPHANE GERBER